

## Constructions des habitations

On se mit à l'œuvre de construire. De même que pour les terrains, le plant en fut assez simple.

Il consistait à tirer des lignes droites en long et en travers aux distances nécessaires et égales, le tout formant un vaste carré, ouvert comme tous les villages, sans aucune défense.

Chaque rangée de maisons se faisant faces, séparées par une large rue, et en longueur, aucune ne se faisait face sur les rues en travers, lesquels longeaient seulement les cours, ou murs de ceux qui furent enclos.<sup>1</sup>

Toutes les maisons furent construites uniformément, composée d'un rez de chaussée, de deux pièces ayant chacune une fenêtre sur la rue, la porte unique donnant sur la cour intérieure, ainsi que deux créneaux se fermant à l'intérieur du logement par une petite porte à charnière.

Ces maisons furent bâties solidement en bonnes pierres dures sur mur de fondations de 60 centimètres, de 50 hors fondations,<sup>2</sup> puis couverte de longues épaisses larges planches se prolongeant de 60 centimètres en dehors, soutenue par des corbeaux de chevrons, puis encore recouvertes en forte tuiles rouges.

La toiture était en forme de chapiteau, c'est à dire formant deux pentes égales, sans gouttières, une sur la rue, l'autre sur la cour. Le prolongement des toitures formaient donc un abri de chaque côté.

La maison qui nous échet était la première de colonie et portait le N°1.<sup>3</sup> Elle fut bâtie sur la roche, laquelle roche à cet endroit était à fleur de terre, et dure à faire renoncer les meilleurs bras, aussi les outils les mieux trempés, sorte de pierre à feu de silex, chaque coup de pic-à-roc faisaient feu.

Toutes les constructions étaient doubles par conséquent mitoyenne, un mur de 50 les séparaient seules. Intérieurement, sur les derrières la cour eut environ 15 mètres de large sur 25 de longueur, aussi mitoyenne avec le voisin de côté, et aussi avec le voisin de l'autre rue par derrière, les deux fonds de cours se touchant.

En fait cela formait un pâté de 4 habitations ayant chacun sa rue sur le devant. Tout le village, et les autres furent bâties sur le même plant.

Chaque rue soit en long ou en travers aboutissaient sur la broussaille.

Les quatre coins extrêmes de ce quadrilatère d'habitations étaient assez mal situés, comme sécurité.

---

<sup>1</sup> Le plan original de Fleurus était hippodamien, fait de 5 rues parallèles orientées ouest-nord-ouest – est-sud-est et de 3 perpendiculaires. Les 6 rangées de 4 îlots qui en résultaient comprenaient soit 4 soit 8 lots d'habitation, dont la moitié regardaient au nord et la moitié au sud. Gustave veut dire que les maisons correspondant à chaque lot donnaient sur les parallèles, et non pas sur les perpendiculaires. Ce qui était vrai, à 6 exceptions près. (Cf. carte, *Fleurus en Oranie*, p. 79.)

<sup>2</sup> Il veut probablement dire des murs de 50 cm d'épaisseur sur un soubassement de 60 cm d'épaisseur. Pour un croquis de la maison type, voir *Fleurus en Oranie* p. 468.

<sup>3</sup> Il s'agit de la maison 43 du plan administratif du village (maison L1 sur le plan de l'Annexe D). Il veut probablement dire la première construite, les frères Rabisse ayant été les premiers à accumuler les 40 mètres cubes pour faire loger leurs parents. Admettons (non sans peine) que l'emplacement (première maison visible en arrivant d'Oran) en ait été aléatoire.

Tout d'abord pour se garantir et avoir un semblant de chez soi, on s'entoura d'une haie de fagots faite de broussailles. On fit de même pour les cours mitoyennes. Ces forts fagots de chênes-verts mélangés d'épines et enterrés du pied dans un petit fossé, puis maintenue de distances en distances par des piquets de fortes repousses de thuyas donnaient une certaine résistance provisoire.

Plus tard quand l'on pu, tout ce provisoire fut remplacé par des murs de pierres en maçonnerie crêpies ou non en sable et chaux.

Les premiers inscrits entrèrent donc les premiers en jouissances, et comme les matériaux étaient prêts, les maçons nombreux, la construction très simple, cela marcha vite.

Aussi en quelques mois chacuns fut définitivement chez lui, proprement dit.<sup>4</sup>

Alors on se mit à l'œuvre sérieusement. On défricha d'abord les cours envahies de palmiers nains, puis on se construisit des poulaillers des écuries, etc.

Dans ces moments aussi, l'on donna à chaque chef de famille un bœuf d'abord, puis une voiture pour deux, ainsi que une charrue, un joug, toujours pour deux. Il fallut donc s'associer à deux pour atteler les bœufs, et surtout les dresser.

Ce n'était pas une petite affaire que de dresser les animeaux venant d'être achetés aux arabes et n'ayant jamais fait autre chose que de paître en plain champ et en liberté.

J'ai dit improprement bœufs, c'est taureaux qu'il faut dire, car aucuns n'étaient coupés, tous étaient entiers.

Ces taureaux arabes qui quoique moins méchants peut être que les mêmes animeaux français, n'en étaient pas moins très rébarbatifs, et parfois très fougueux, voir dangereux, très batailleurs, partant pas commodes à dresser, ni à faire travailler.

Il se passa encore ainsi un certain temps puis chacuns fini par posséder son cheptel complet, c'est-à-dire, sa paire de taureaux, sa voiture, deux charues sans roues, à bras, une petite et une très fortes pour les premiers labours, ainsi que deux herbes en fers solides et autres ustensiles divers : fourches en fers, et en bois, rateaux, faux avec accessoires, bèches, pelles, divers pioches, pics à roc, rechanges d'ustensiles à casser ou briser, deux jougs avec courroies, timons et faux timons, avec chaînes pour doubler les attelages, graines, semences de blés, d'orges, de pommes de terres etc. etc., enfin tout le nécessaire. Il ne s'agissait plus maintenant que de se mettre sérieusement à l'œuvre – ce n'est pas le travail qui manquait.

D'abord pour commencer le premier labour il fallut au moins quatre bœufs, et pour certaines terres il en fallut six.

On s'associa forcément pour arriver à ce résultat.

L'un tenant la charrue, un autre conduisant l'attelage, et un portant sur son épaule une pioche, car le défrichement laissait fort à désirer.

À chaque instant la charrue buttait contre des souches, des palmiers à moitié coupés, ou bien contre des grosses pierres qu'il fallait enlever, ou arracher.

---

<sup>4</sup> Au printemps 1850 (16 mois après l'arrivée). Gustave idéalise la part des colons dans la construction : étant donné la lenteur, et la peur causée par le choléra de 1849, l'armée a fait terminer la construction par l'entreprise de Jean-Napoléon Delmas d'Oran.

Souvent quand l'attelage était lancé et que le soc de la charrue battait contre l'un de ces corps durs, quelque chose cassait, soit la chaîne d'attelage, ou les courroies retenant les bœufs attelés, ou encore le soc même de la charrue, toutes choses qui retardaient le travail.

Il fallut plusieurs labourages pour approprier, ameubler ces terres vierges et extirper sans arrêts les repousses de toutes sortes qui furent mal défrichées ou oubliées.

Faute de quoi, ce sol et ces racines sont si vivaces, que en quelques années on ne se serait pas aperçu que ces terrains eussent été défrichés.

Les premières années ne furent pas favorables. Pendant deux années de suite il ne tomba pas d'eau, il y eut des sécheresses extrêmes à ce point que rien ne poussa. On ne pu labourer que les terres légères.

Et encore tout ce qui fut semé en céréales ne monta pas à plus de 20 centimètres de hauteur sans produire d'épis.

Pour nourrir les bestiaux nous coupâmes cette maigre récolte à la faucille, ne pouvant faucher, les terrains n'étant pas préparés pour cela, puis on ne possédait pas de rouleaux pour écraser les mottes de terres.

Naturellement, il n'y eut pas de fourrages. Les animaux en souffrirent beaucoup.

Par contre l'année qui suivit il y eut une récolte extraordinaire, tel que nous n'en vîmes jamais plus une pareille.

Les blés durs barbues montèrent à hauteur d'hommes, les épis gros, longs, carrés comportaient pour le moins huit rangs de blés. En moissonnant on ne savait où placer les javelles, à moins de les faire très épaisses. Pour les blés tendres il en fut de même, et les fèves furent d'un poids considérable et le rendement général magnifique.